CARTAILHAC. RAPPORT A LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI

Université Toulouse-Le Mirail
Fonds de Préhistoire

C.

Ros AAA 57bis
Université Toulouse Le Mirail
Fonds de Préhistoire

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE.

Concours de 1872.

RAPPORT

PRÉSENTÉ

A LA SÉANCE PUBLIQUE DU 30 JUIN 1872

PAR

Emile CARTAILHAC,

SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ,

Chevalier de la Couronne d'Italie,
Directeur de la Revue : *Matériaux pour l'hist. primitive de l'homme,*
Sec. gén. de la Soc. d'Hist. nat. de Toulouse,
M. des Soc. géologique de France et d'Anthropologie de Paris,
M. des Instituts anthropologiques de la Grande-Bretagne, d'Irlande et de New-York,
M. hon. de la Soc. des Naturalistes de Modène.

UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
INSTITUT D'ART PRÉHISTORIQUE

TOULOUSE,
IMPRIMERIE A. CHAUVIN ET FILS
3, RUE MIREPOIX, 3

1872

Res HAA 57 bis
-4

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE.

Concours de 1872.

RAPPORT

PRÉSENTÉ

A LA SÉANCE PUBLIQUE DU 30 JUIN 1872

PAR

Emile CARTAILHAC,

SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ,

Chevalier de la Couronne d'Italie,
Directeur de la Revue : *Matériaux pour l'hist. primitive de l'homme,*
Sec. gén. de la Soc. d'Hist. nat. de Toulouse,
M. des Soc. géologique de France et d'Anthropologie de Paris,
M. des Instituts anthropologiques de la Grande-Bretagne, d'Irlande et de New-York,
M. hon. de la Soc. des Naturalistes de Modène.

TOULOUSE,
IMPRIMERIE A. CHAUVIN ET FILS
3, RUE MIREPOIX, 3

1872

RAPPORT

LU DANS LA SÉANCE PUBLIQUE DU 30 JUIN 1872.

MESSIEURS,

Je ne puis prendre la parole comme rapporteur de nos concours sans rendre tout d'abord un nouvel hommage de gratitude à notre regretté confrère, le docteur Ourgaud, de Pamiers. C'est à lui que la Société qui l'avait connu tard, et qui malheureusement eut à le pleurer bientôt, doit de pouvoir offrir aux travailleurs un prix considérable. Il nous donna ainsi, en 1868, l'idée de tenir des séances publiques et les moyens d'ouvrir un concours annuel.

Pour honorer la mémoire de notre bienfaiteur, nous aurions vivement souhaité des lauréats qui auraient pris leur part de notre reconnaissance. Mais si en 1870 la Société put accorder le prix Ourgaud à un ouvrage très-remarquable, elle dut le réserver en 1869, et elle ne peut pas davantage l'accorder aujourd'hui.

Le sujet que vous aviez proposé cette année, et que vous maintenez au concours pour 1873, devait tenter les travailleurs. Vous demandiez une statistique raisonnée des monuments élevés dans les trois diocèses de Toulouse, de Comminges et du Couserans, depuis le règne de Charlemagne jusqu'à celui de saint Louis. Vous étiez disposé à accueillir une étude complète à ce point de vue, même sur l'un des trois diocèses.

Charlemagne, surgissant après l'effroyable anarchie

des derniers rois mérovingiens, reprit le fil brisé de la civilisation antique et tenta de le renouer. Il voulut faire une renaissance qui ne devait réussir que plus tard : mais les arts modernes profitèrent de ses efforts administratifs en s'appropriant, malgré lui peut-être, les éléments nouveaux qu'il avait été chercher en Orient. Au huitième siècle, en effet, les arts et les sciences, conservés et cultivés chez les musulmans, ont influencé l'architecture occidentale qui, surtout dans le Midi, si riche en monuments antiques, était une imitation de l'art romain.

Le règne de Charlemagne peut être considéré comme l'introduction des arts modernes en France; et, jusqu'au douzième siècle, selon l'expression de M. Viollet-Le-Duc, si la coupe et la forme du vêtement restent romaines, l'étoffe est orientale. C'est particulièrement sur les bords du Rhin, dans le Languedoc et le long des Pyrénées que l'on voit nettement la tradition de certaines formes importées, étrangères à l'art romain.

N'y a-t-il pas un grand intérêt, Messieurs, à rechercher dans quelle mesure cette théorie est vraie pour nos pays et quels sont les monuments, ou plutôt les portions de monuments qui, dans trois grands diocèses, datent du huitième siècle, et de faire ressortir les différences locales qui influencèrent ensuite l'architecture ?

Ce n'est pas, en général, avec le secours des archives, presque muettes pour ces temps-là, qu'il faudrait essayer d'élucider la question. Mais il faut surtout étudier et comparer entre eux les systèmes de constructions diverses, bien accentuées dans certains monuments, et considérer que dans maints édifices les démolitions n'ayant été que partielles à diverses reprises, on peut y trouver les traces des styles qui se sont succédé.

Le églises romaines sont communes dans les diocèses de Toulouse, de Comminges et du Couserans. Il n'y a pas un touriste qui n'ait été frappé d'en trouver de si bien conservées et de si curieuses dans de nombreux villages. Les principales ont été décrites plus ou moins bien, et après avoir étudié les travaux imprimés, qui

certes ne manquent pas, il faudrait, pour satisfaire le vœu de la Société archéologique, grouper et vérifier ces descriptions, les augmenter et examiner avec attention si ces églises n'offrent pas des traces de constructions plus anciennes que les onzième ou douzième siècles, et surtout donner des photographies, des plans et des dessins. Il y aurait aussi à rechercher avec soin quels sont, dans l'un des diocèses ou dans les trois, les vestiges d'architecture civile ou militaire de la période en question. La Société a donné aux auteurs, comme limite, l'avénement de saint Louis, bien que cette date ne coïncide pas dans nos pays avec l'arrivée du style ogival, qui apparaît à ce moment dans la France septentrionale.

Un seul auteur, Messieurs, a essayé cette année de répondre à votre attente. Son mémoire manuscrit, long de 27 pages, porte le titre de : *Notes sur les Monuments élevés dans le diocèse d'Elne, province de Roussillon (aujourd'hui de Perpignan), depuis le règne de Charlemagne jusqu'à celui de saint Louis exclusivement.* La Société a été tout étonnée de cette appellation inconnue et fantaisiste de *province de Perpignan.* Passant à l'examen du mémoire, dont le style est fort négligé, elle a eu le regret de constater que l'auteur ne s'est point donné la peine de justifier l'exactitude des dates qu'il assigne aux monuments. Il ne fait pas la preuve de ce qu'il avance; il n'indique jamais la source où il a pris ses informations.

Toutefois la Société considère que ce travail peut être le point de départ d'études plus sérieuses et l'ébauche d'un ouvrage complet; et comme il renferme une liste utile des anciens monuments du diocèse d'Elne, elle accorde à l'auteur, M. *Ernest Delamond*, à Prades (Pyrénées-Orientales) une médaille de bronze.

Notre Société a un prix de 200 fr. et des médailles pour tous les bons travaux archéologiques ou historiques quel qu'en soit le sujet. Liberté entière est laissée aux auteurs. Pourtant nous n'avons eu qu'un seul candidat, et, pour nous consoler un peu, nous mettons cet abandon sur le compte des préoccupations terribles de 1870-1871.

M. *Casimir Pont* a présenté un travail très-étendu sous le titre *La terre privilégiée*. Ce volume, de près de 400 pages, renferme des notions historiques générales sur le petit pays de Kercorbis et une étude beaucoup plus complète et plus développée sur la commune de Rivel en particulier. La partie purement historique a été, de la part de l'auteur, l'objet d'un travail assez considérable, mais, n'ayant puisé qu'à des sources déjà connues, il n'ajoute rien aux renseignements que l'on possédait sur l'histoire de cette partie de la province. Peut-être même serions nous en droit de reprocher à M. C. Pont une préoccupation excessive de la forme littéraire, une recherche de l'effet, qui, en l'entraînant au delà de la sobriété nécessaire à une narration historique, nuit parfois un peu, croyons-nous, à l'exactitude de ces récits. La portion du volume consacrée spécialement à la commune de Rivel abonde en renseignements de toute nature et offre tout l'attrait de la nouveauté. La description des lieux, les détails de statistique, la recherche des souvenirs transmis par la tradition y sont traités avec une abondance qui pourrait parfois sembler toucher à la prolixité, mais qui du moins ne laisse échapper rien de ce qui offre quelque intérêt aux habitants de Rivel. Le sentiment de patriotisme ardent qui a guidé l'auteur attire l'intérêt sur son œuvre et peut servir d'excuse à ses exagérations.

Nous lui reprocherions plus volontiers l'insuffisance de ces descriptions archéologiques, qui se perdent trop facilement dans le vague d'une amplification pompeuse où il ne reste à l'esprit du lecteur aucune possibilité de se faire une idée précise et exacte des lieux ou des objets qu'il désirerait connaître. Mais ce qui est vraiment remarquable dans le travail de M. Casimir Pont, c'est le soin minutieux avec lequel il a recueilli toutes les traditions et jusqu'aux moindres souvenirs conservés par la commune de Rivel. Grâce à lui tous les récits qui ont occupé les veillées de ses compatriotes se transmettront à leurs petits enfants ; et s'il s'y trouve à la vérité plus d'une anecdote puérile, on y rencontre aussi des détails

intéressants et un tableau animé des anciennes mœurs des populations montagnardes.

On y trouvera aussi divers fragments de poésie languedocienne, notamment quelques œuvres de M. Cazintres, archiprêtre de Rivel à la fin du siècle dernier, ecclésiastique distingué dont la mémoire est encore chère aux habitants de ce canton. La Société, tout en signalant les côtés défectueux de l'œuvre de M. Casimir Pont, ne peut qu'applaudir à ses efforts pour perpétuer chez ses concitoyens le souvenir d'un passé intéressant, et faire des vœux pour que d'autres communes de nos contrées aient l'heureuse chance de rencontrer un historien aussi dévoué. Elle accorde à M. Casimir Pont, de Paris, une médaille de bronze.

Voyant ainsi ses concours moins suivis qu'elle ne semblait devoir l'espérer, sort aujourd'hui commun à toutes les Académies, notre Société avait le devoir d'employer tous les moyens qui étaient en elle pour exciter, soutenir, propager le goût pour les recherches archéologiques. Elle a distribué, principalement dans la Haute-Garonne, l'Ariége, l'Aude, un questionnaire assez long. Et, bien que cet appel ait été répandu, on peut le dire, à la dernière heure, trente-cinq personnes ont répondu, et toutes, je crois, ont regretté de n'avoir qu'un temps trop limité pour répondre complétement. C'est là, Messieurs, un heureux symptôme que la Société accueille et signale avec joie. Elle peut espérer, en effet, que dans notre Midi, où les vieux monuments existent si nombreux, il est encore possible de trouver des hommes pour les étudier, les comprendre et les aimer.

M. Morel, avocat à Saint-Gaudens, que vous avez couronné deux fois déjà, a mérité le premier rang. Il a répondu à toutes vos questions d'une façon complète, comme pouvait seul le faire un savant livré depuis sa jeunesse à l'étude de son pays. De plus il s'est libéralement dessaisi en votre faveur d'un beau manuscrit sur vélin, de plusieurs incunables, de divers objets antiques, et il a ainsi mérité une médaille d'argent, que vous lui offrez avec vos éloges sans réserves.

C'est le même encouragement que vous donnez à M. *Charvet*, agent voyer de l'arrondissement d'Alais, vice-président de la Société scientifique et littéraire de la même ville. Son répertoire renferme un nombre considérable de précieuses informations, et il peut servir de modèle du genre.

M. *Arthur Batut*, d'Enlaure (Tarn), encore un de vos lauréats des précédents concours, a joint à ses réponses des photographies et des plans ; grâce lui, nous connaissons aussi complétement que possible le canton de Labruguière. La Société l'invite à tirer bon parti du trésor des archives d'Escoussens qu'il nous signale aujourd'hui. Elle lui décerne à titre d'encouragement une médaille d'argent ainsi qu'à M. le Dr *Guibaud*, de Bélestat, qui, non content de remplir votre questionnaire de son mieux, vous déclare qne vous pouvez considérer comme vôtres les objets qu'il possède. Voilà, messieurs, un rare désintéressement, et il vaut, certes, la peine d'être proclamé ; puisse, dans l'intérêt de la science, cet exemple être suivi; M. le Dr Guibaud vous a soumis en même temps une pièce qui lui a été confiée. C'est le testament authentique de Sicard d'Alaman, principal ministre du dernier comte de Toulouse, Raymond VII, et qui, à la mort de celui-ci, fut chargé d'administrer le comté au nom de Jeanne de Toulouse et d'Alphonse, comte de Poitiers, son époux, frère de saint Louis.

Vous avez déjà couronné en 1870 un grand répertoire des antiquités préhistoriques et gallo-romaines de la Corrèze, dû à M. *Philibert Lalande*, de Brives. Cette circonstance vous permettait seulement de le remercier aujourd'hui de sa constante bonne volonté en lui donnant vos éloges et une médaille de bronze pour ses nouvelles notes. La Société verrait avec plaisir cet explorateur, aussi instruit que zélé, lui adresser une monographie de ces grottes artificielles, demeures souterraines si nombreuses dans les collines des environs de Brives, et qui semblent se rattacher à une des plus obscures périodes de notre histoire.

M. *Anthyme Saint-Paul*, professeur au séminaire de Polignan, près Montréjeau, dont vous avez apprécié souvent

les travaux publiés dans nos Revues archéologiques, vous a envoyé une série de réponses qui méritent une médaille de bronze avec éloges. En même temps, il vous soumettait une excellente notice sur *le Château d'Aurignac*, en sollicitant le titre de membre correspondant que vous lui avez accordé avec empressement.

Vous avez reçu de M. le marquis *de Saint-Géniez* un bien intéressant répertoire, trop rapide pourtant, des antiquités des environs de l'Hermitage, par Servian (Hérault). Vous avez été, Messieurs, préoccupés des faits que voici : M. de Saint-Géniez est au nombre de vos membres correspondants ; les antiquités les plus curieuses ne manquent pas autour de lui ; il pourrait vous envoyer des travaux pleins d'intérêt, et il ne l'a pas fait. Puisse son silence prolongé pendant dix ans être définitivement rompu ! Vous en acceptez l'augure, et comme souvenir de votre espoir, vous lui envoyez une médaille de bronze avec éloges.

Nous donnons un pareil encouragement à M. l'abbé *Grimes*, chanoine honoraire à Caunes (Aude), qui nous signale de précieux objets dans les églises, de nombreuses pierres sculptées et quantité d'intéressantes choses.

Les auteurs des autres réponses à vos questionnaires sont en général moins complets. Cependant vous avez remarqué les envois de MM. *J. de Cardaillac*, à Latrayne, (Lot), *d'Arnous de Brossard*, à Lascrosses (Tarn-et-Garonne), *Parenteau*, notaire à Cierp (Haute-Garonne), P. *du Faur*, à Larrazet (Tarn-et-Garonne). Vous les mentionnez très-honorablement. Vous remerciez surtout M. Parenteau, que vous engagez fort à grouper utilement toutes les notes qu'il vous dit avoir réunies sur les coutumes, les poids et mesures, le prix des objets, les étymologies, les patois du pays, etc.

MM. l'abbé *Barrié*, curé de Laurac (Aude) ; *Bordes* à Foix ; *Cassagnavères*, sculpteur à Martres-Tolosanes ; *H. Durand*, architecte diocésain à Tarbes; l'abbé *Gardel*, archipêtre de Saint-Just, à Narbonne; l'abbé *Hortala*, curé de Salelles-d'Aude; l'abbé *Maillebiau*, curé à Portet, Haute-Garonne;

l'abbé *Roger*, curé à Foncouverte (Aude), ont mérité aussi une mention honorable pour les renseignements qu'ils vous ont fournis. Vous avez regretté cependant de trouver leurs notes vagues et incomplètes. Encore une fois, le temps a manqué à tous. Vous leur donnez rendez-vous au prochain concours ; comme eux-mêmes en expriment le désir. Vous les remerciez vivement, ainsi que MM. *Alexis Sacareau*, géomètre expert à Empeaux (Haute-Garonne), l'abbé *de Roquelaine*, à Carcanières (Ariége) ; *Dubus*, de Saleich, etc., qui vous ont donné aussi des preuves de leur bonne volonté.

Vous m'avez chargé, Messieurs, de signaler tout spécialement un fait honorable pour notre compagnie. Les Sociétés sont sœurs ; elles devraient se grouper, agir de concert beaucoup plus qu'elles ne le font. La Commission archéologique de Narbonne partage cette manière de voir ; puisqu'elle a pris gracieusement la peine de remplir vos questionnaires et de vous signaler les faits nouveaux de son voisinage, qui sont intéressants, mais peu nombreux. En effet, quel pays fut exploré plus soigneusement que l'Aude ? Vous songez à ce savant vénéré que nous venons de perdre! Mon cœur, avec émotion, sait et partage vos regrets. Le souvenir de Tournal ne vivra pas seulement grâce au superbe Musée de Narbonne qui est son œuvre, grâce à tant de travaux qu'il ne manquait jamais de nous communiquer, il vivra dans le cœur de ceux qui l'ont connu : Et combien ils sont nombreux ceux-là, jeunes et vieux, qui lui étaient attachés par les liens de la plus vive et de la plus respectueuse affection !

J'ai fini, Messieurs, d'exposer le résultat de la distribution du questionnaire. De toutes ces réponses jaillit sur nos antiquités nationales un faisceau de lumières qui ne sera point perdu pour le public. Nous imprimerons dans notre Bulletin ces notes, ces informations que vous avez accueillies avec joie. Vous vous contentez, en effet, des moindres renseignements : ce qu'il vous faut surtout, ce sont moins des discours intéressants, de savantes synthèses que des faits et des faits nouveaux. Si dans chaque canton il y avait un prêtre, un instituteur, un notaire assez dévoué à l'his-

toire de son pays pour vous informer un peu chaque année des découvertes nouvelles, qui peut dire avec quelle rapidité reculerait la nuit des temps.

La Société distribue enfin des récompenses aux personnes qui lui signalent des antiquités ou lui transmettent des figures de ces monuments.

M. *E. Delon*, un des nos photographes de notre ville, lui a fait hommage d'une nombreuse série de grandes et splendides épreuves reproduisant les anciennes constructions de Toulouse, les principales sculptures de notre Musée, le cloître de Moissac, des tableaux, des meubles, des tapisseries, etc.

Lorsque le vandalisme, l'indifférence ou l'appât du lucre ont fait ou peuvent faire disparaître de notre pays ces précieux vestiges du passé, nous devons savoir gré à l'artiste habile qui a consacré son temps à multiplier les images de ce qui reste encore. Viennent maintenant des sinistres comme l'incendie de l'église des Cordeliers, ces monuments ne disparaîtront pas tout entiers et des photographies excellentes en perpétueront le souvenir. La Société décerne à M. E. Delon une médaille d'argent, et, pour l'encourager dans cette voie si féconde pour l'archéologie, lui accorde le diplôme de photographe de la Société archéologique du midi de la France.

Tout la monde sait que l'église de Saint-Sernin possède un grand Christ admirable dans le goût byzantin et dont l'origine est obscurcie par des légendes. Cette merveille fut restaurée, il y a quelques années : Les yeux, en émail cloisonné, furent remplacés par des yeux de verre, qui parurent plus brillants à l'artiste chargé de la restauration. Ce sont ces yeux remarquables que M. *Castan*, peintre à Toulouse, a pu se procurer et qu'il vous a offerts. La Société le remercie en lui donnant une médaille de bronze.

Elle accorde enfin une mention honorable à M. *Larroque*, officier d'Académie, directeur de l'école du sud à Toulouse, qui lui a communiqué une pierre calcaire fort bien gravée, du quinzième siècle, qui forme la partie principale d'un moule.

Il serait à désirer que ce bel objet, originaire, paraît-il, de l'Auvergne, fût soustrait aux chances de pertes autant que possible et vînt orner utilement une collection publique.

MESSIEURS,

J'ai terminé ; mais je dois un éclaircissement à ceux qui se demanderaient quel intérêt peut avoir aujourd'hui l'archéologie et nos concours, ces récoltes de menus objets, de figurines, vases, verres, médailles, poids, inscriptions. Ils ignorent qu'un mot, une date peuvent avoir plus d'importance pour l'histoire que la description d'un grand monument.

Ces vieilleries, il faut qu'on le sache bien, sont dignes de la plus grande attention pour des motifs très-divers.

Elles inspirent d'abord le sentiment poétique, cette indéfinissable sympathie pour les ruines, pour ces vieux objets quels qu'ils soient, rendus vénérables par le temps, pour tous ces témoins fidèles des générations disparues.

Ces vieilleries, ce sont des *souvenirs*, mot charmant qui fait palpiter le cœur des individus comme des peuples, et qui, ceci est plus grave assurément, nous donnent avec douceur la plus éloquente leçon du poëte :

Debemur morti nos nostraque...

Par suite elles ont leur influence sur nos intrigues, nos dissensions, nos haines, nos grandes préoccupations, car notre cendre aussi sera confondue avec ces débris, et nous et nos œuvres serons moissonnés par le temps.

Ne sait-on pas que l'archéologue est semblable à ces voyageurs qui reviennent dans leur pays en l'aimant davantage, à la fois plus intelligents et plus indulgents ? C'est la France que visite l'archéologue, la France aux divers âges de sa vie. Il apprend à la connaître, à l'estimer, à la mieux aimer. Il quitte le passé et revient à notre époque plus instruit, avec moins de préventions ; il n'a plus d'animosité, et comme nous appartenons tous un peu par l'esprit, le cœur, l'intérêt aux diverses phases de notre

histoire nationale, l'archéologue et l'historien seront, grâce à leurs études, plus bienveillants, à coup sûr plus justes pour leurs contemporains.

Sommes-nous au moment de n'avoir pas à essayer toutes les tentatives d'apaisement et d'union pour défendre la société et la France moderne ? soyons donc archéologues si nous voulons être sérieusement utiles à notre pays. Les renaissances, je le sais, ne sont plus de notre temps ; que la France au moins se tourne vers le passé dans un autre but. Qu'elle soit semblable à l'homme mûr, qui se souvient de ses premiers pas, de ses fautes dont chacune porte avec elle son enseignem ent, de ses tâtonnements; qui cherche à se connaître lui-même, à peser avec la sévère impartialité qui suit la mort de ses illusions, les phases nombreuses de sa longue existence, afin d'assoir les progrès de sa raison sur la base de l'expérience, et d'arriver à connaître la meilleure route à suivre.

Telle est, Messieurs, la cause de notre dévouement à la science que nous servons. Nous vous remercions encore une fois, vous qui nous avez envoyé vos travaux. Restez nos collaborateurs. Que notre nombre se multiplie; et qu'avec votre appui notre Société, que sa devise consacre à la gloire des ancêtres, contribue ainsi à l'instruction et au bonheur de leurs descendants.